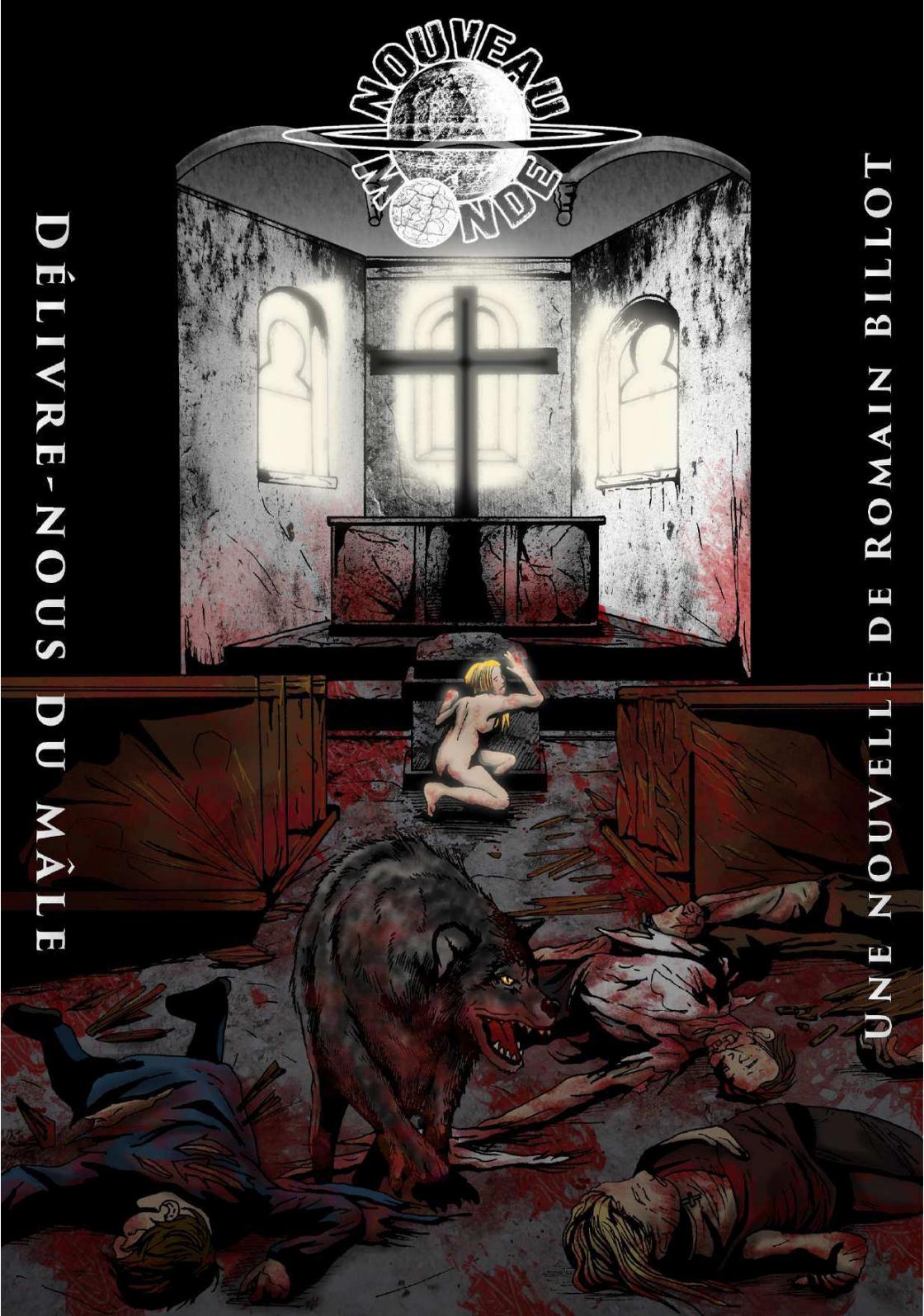


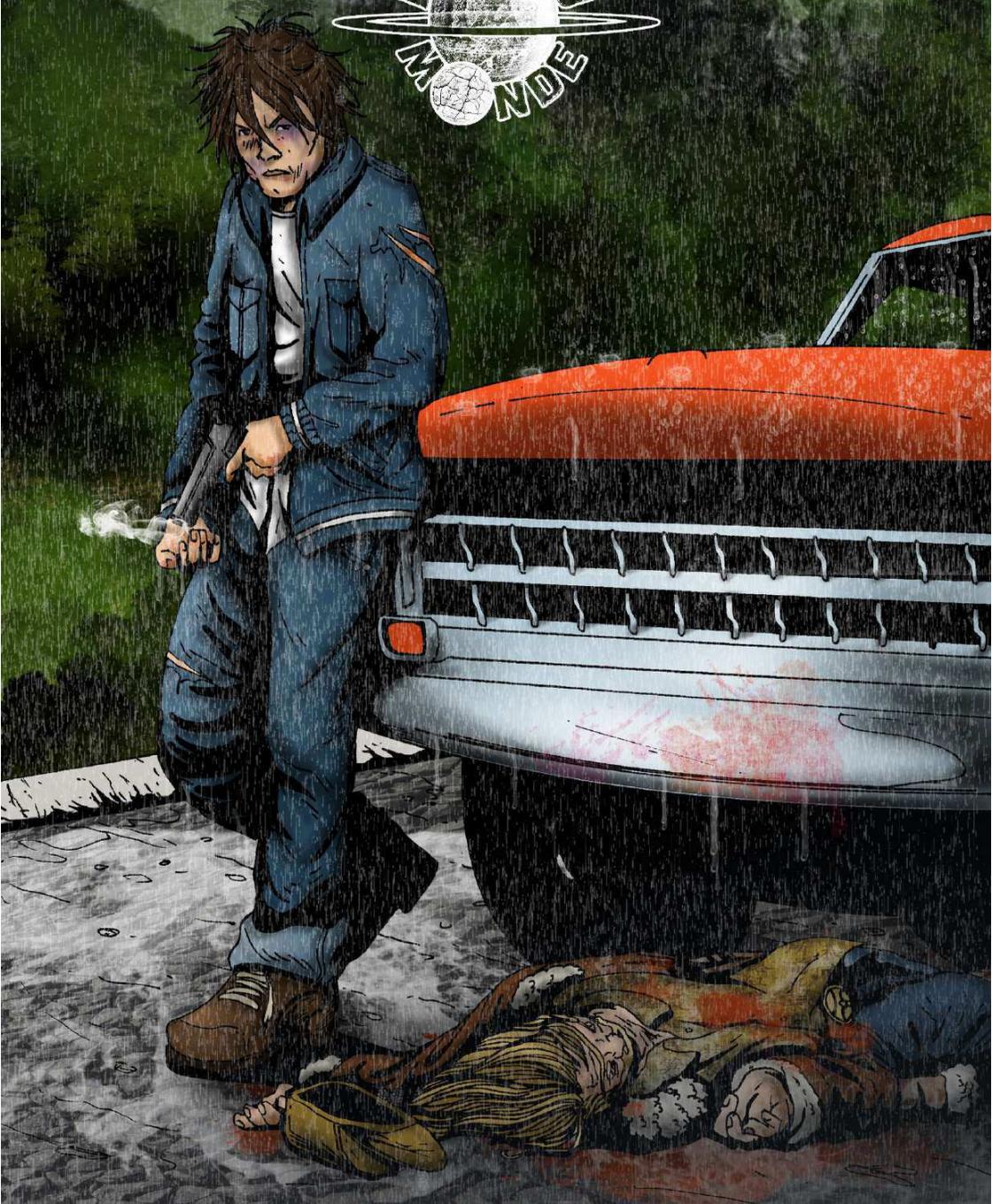


DÉLIVRE-NOUS DU MÂLE

UNE NOUVELLE DE ROMAIN BILLOT



UNE NOUVELLE PARUE DANS LE N°2 DE LA REVUE



NOUVEAU
MONDE

11 nouvelles SFFF illustrées



Vianney 04/13

GRATUIT

Nouveau Monde N°2 - Mai 2013





Délivre-nous du mâle

Romain Billot



Illustration

Vianney Carvalho



La route serpentait au milieu d'une immense forêt de pins. On n'entendait que le bruit des bottes d'Anderson claquer en cadence sur le bitume. Plus tôt dans la journée, il avait fait du stop jusqu'à ce qu'une bande de musiciens, des pseudo-hippies en tournée, le prennent à bord de leur van dégingué empestant la fumée de marijuana et les relents de bière bon marché.

Le vagabond aux cheveux longs et à la barbe hirsute avait ainsi traversé presque tout l'Etat au rythme des chansons d'Austin Hanks et de celles des Forest Rangers, des canettes et des joints qu'on lui tendait. N'ayant pas l'habitude de pareille débauche, il avait fini par somnoler les dernières heures du trajet.

Lorsque ses nouveaux camarades s'étaient garés devant « l'undersound », le rade poussiéreux où ils devaient jouer le soir même, Anderson s'était éclipsé sans demander son reste pendant qu'ils faisaient la balance.

A l'ombre des arbres, l'air s'était rafraîchi. Il renfila sa veste en cuir, attrapa l'unique survivante de son paquet de cigarettes avant de le jeter sur le bas-côté. Anderson tira une longue bouffée et fut pris d'une quinte de toux.

Depuis des mois, il parcourait les Etats-Unis, abandonnant de nombreux cadavres dans son sillage. La sauvagerie dont il faisait preuve laissait les autorités épouvantées quand elles découvraient les corps mutilés de ses victimes, à tel point qu'on pensait avoir à faire à un véritable animal.

Et c'est ce que le lunatique était en fin de compte, un loup pour ses semblables...

Il appréciait la solitude de ces grands espaces et désirait rejoindre le Canada histoire de fuir la justice...

Le jeune homme marchait en humant l'air, il n'avait croisé personne depuis un bon moment déjà.

Pas la moindre habitation.

Au moins, ce soir, quand la bête lancerait son appel lancinant, il n'aurait aucune victime à se mettre sous la dent et cela le rassurait.

Abandonné dès son plus jeune âge, il avait été placé dans une famille d'accueil. Les Perry, un couple très croyant l'avait éduqué

comme leur fils selon les principes de Dieu, lui prodiguant tout ce dont il avait besoin.

Sauf de l'amour et de l'attention...

Sous la surface calme et tranquille de son tempérament, une part de ténèbres couvait en silence, attendant son heure pour surgir. L'éclat froid de ses yeux avait toujours mis les gens mal-à-l'aise. A l'adolescence, les choses avaient basculé sans qu'il ne puisse se l'expliquer.

Un soir, il avait massacré sa famille d'adoption, les mettant en pièces. Le lendemain, le garçon avait fui sa véritable nature. En vain, celle-ci le rattrapait toujours. Il ne pouvait lui échapper. Le fugitif l'avait appris avec le temps, finissant même par l'accepter, par aimer le goût cuivré du sang...

A plusieurs kilomètres de là en aval, une frêle adolescente, une beauté blonde aux traits angéliques, longeait la route. Lucia était anxieuse car elle n'était jamais sortie de sa communauté religieuse, un groupuscule coupé du monde. Ne supportant plus les contraintes que lui imposait cette vie recluse et austère, elle avait décidé de s'enfuir.

Comme toutes les filles de la Congrégation de la Lumière, Lucia était discrète et effacée. Très tôt, elle avait appris à prendre sur elle, à ne jamais se plaindre ou même à se confier à quelqu'un d'autre qu'à Dieu. Sa mère étant morte en couches, elle avait été élevée par son père, le pasteur du clan, un homme austère et autoritaire. Un homme violent...

Son dos portait encore les cicatrices du fouet quand il l'avait surprise en compagnie d'un garçon quelques mois plus tôt. Ils ne faisaient pourtant rien de mal. Allan avait presque été battu à mort sous ses yeux...

Par la suite, elle s'était efforcée de ne jamais transgresser les règles dictées par son père, l'Ordnung... surtout quand elle croisait le garçon au visage défiguré.

La sexualité et le plaisir, jugés comme les pires des péchés mortels, avaient été bannis, seule la procréation était acceptée, réglementée.

Durant toute son enfance et son adolescence, il l'avait mise en garde contre la perversion de la chair, de la luxure qui la conduirait en Enfer si elle y cédait.

Qui la condamnerait à la damnation éternelle...

Pourtant, un événement bouleversa ses résolutions car Lucia fut promise à David, un vieillard squelettique à la peau couverte de crasse, un homme très influent dans la communauté et le principal allié de son père en tant que prêcheur. Ses petits yeux perçants ressemblaient à ceux d'une fouine. Sous ses airs de dévot, se cachait un être vicieux et pervers. D'ailleurs, les enfants de la communauté n'étaient pas dupes, ils le craignaient et évitaient comme la peste l'homme en salopette rapiécée et au chapeau à large bord.

L'idée de ses grandes mains osseuses aux ongles plus noirs et cassants que les élytres d'un scarabée, parcourant sa peau dans les ténèbres complices de la future nuit de noce, la rendait nauséuse.

Ce matin aux aurores, elle avait attendu l'heure où tous les habitants travaillaient au champ pour franchir les barrières du village... Sa peur de l'extérieur et de l'inconnu n'était rien en comparaison de la terreur que lui inspiraient son père et son futur époux. Elle préférait tenter sa chance en fuyant...

“Lucia priait pour que personne ne soit déjà sur ses traces.”

Lucia priait pour que personne ne soit déjà sur ses traces. Elle préférait ne pas imaginer la punition qu'elle recevrait pour cette fugue.

Son père ne s'en rendrait compte qu'au coucher du soleil. Lorsqu'il constaterait qu'elle ne s'était pas acquittée des tâches domestiques, il partirait à sa recherche.

Lucia espérait croiser une voiture, qu'un chauffeur la prenne en stop pour parcourir les deux cents kilomètres qui la séparaient encore de la grande ville.

Mais cela lui semblait bien moins cruel que de devoir partager son lit avec un homme pareil.

Une heure plus tard, le front de la jeune fille dégoulinait de sueur et ses jambes commençaient déjà à la faire souffrir.

Anderson fredonnait en urinant au bord de la route quand la voiture passa et s'arrêta un peu plus loin, enclenchant la marche arrière. C'était la première qu'il croisait depuis qu'il avait quitté les beatniks. Il

remonta sa braguette et se retourna. « J'ai de la chance finalement » se dit-il avec un sourire mais celui-ci s'effaça quand il vit les deux hommes qui le dévisageaient à bord d'un pick-up rouillé arborant un drapeau sudiste sur le capôt. « Merde des rednecks, c'est bien ma veine ! » pensa-t-il. Anderson avait ces types-là en horreur.

Le conducteur, un homme moustachu et obèse, portant lunettes noires, casquette de base-ball et salopette tachée d'huile de vidange ricana et lui lança d'un ton méprisant :

— Bah alors le hippie, on s'est perdu ?

Le passager, un colosse aux muscles saillants sous une chemise de bûcheron, releva son chapeau de cow-boy et surenchérit en crachant sa chique juste sur les bottes d'Anderson :

— Ouais, j'crois bien que l'étranger s'est paumé en route Tom ! Qu'est-ce que tu branles dans le coin toi, hein ?

— P't'être bien qu'il avait dans l'idée de violer ta pétasse de sœur Phil !

Il ricana bêtement. Anderson essaya de dissimuler son appréhension grandissante en répondant d'une voix calme :

— Hé les mecs, je ne fais que passer, relax... Je ne veux pas d'ennuis !

Mais il sentait bien qu'il était trop tard pour cela.

Tom se mit à rire aux éclats comme pour confirmer ses craintes.

— T'entends ça Phil ? Il veut pas d'ennuis le clodo ! On n'aime pas bien les gars comme toi par chez nous, s'exclama-t-il en buvant une rasade de la flasque qu'il venait de sortir de sa poche de poitrine.

— Les mecs dans ton genre vous êtes de sales voleurs à la roulotte, des pouilleux drogués juste bons à vous balancer aux bouts d'une corde !

Il enleva ses lunettes et dévisagea Anderson.

— D'ailleurs Phil, tu trouves pas que ses pupilles sont dilatées à cette enflure ? T'aurais pas fumé de l'herbe du Diable avec des nègres des fois ?

— T'as pas envie de t'amuser un peu avec notre nouveau copain Tommy et lui apprendre nos coutumes locales ?

Il monta le son de l'autoradio. « Born to run » des Lynyrd Skynyrd se mit à résonner dans l'habitable comme une invitation pour Anderson.

Ce dernier jeta un regard à la ronde. Personne ne lui viendrait en aide. Tom et Phil ouvrirent leur portière et descendirent. Les deux hommes s'approchèrent, l'air enjoué de ceux qui vont passer un bon moment. Anderson leva les mains devant lui pour tenter de les raisonner. Le prenant par surprise, Phil lui balança son poing aux doigts pleins de bagues de frappe en plein visage, lui fendant la lèvre. Anderson partit à la renverse dans la poussière du bas-côté.

— ça t'dit une p'tite valse ma mignonne ? lança Tom en ricanant de plus belle.

Ce dernier lui envoya sa botte à bout pointue dans les côtes. Une douleur fulgurante le traversa comme une décharge électrique, il grogna et cracha un filet de sang. Phil l'attrapa par les cheveux, le contraignant à se remettre debout avant de l'envoyer contre le capot.

— Holà ! Vas pas rayer ma caisse sale con ! cria Tom sur un ton de reproche.

Phil sortit un automatique de sous sa chemise. Anderson, adossé au véhicule, inspira profondément, mobilisant toute sa volonté, essayant d'aiguiser ses réflexes et ses sens.

« Ces salauds ne vont pas s'en sortir comme ça ! » se jura-t-il.

Phil colla le canon contre la tempe d'Anderson tout sourire. Tom avança d'un pas dans leur direction.

Le jeune homme glissa sa main droite dans son dos et attrapa le couteau glissé à sa ceinture.

— Alors mon gars, on va...

Phil n'eut pas le temps de finir sa phrase car le jeune homme écarta le 9mm de son visage en saisissant le poignet de son agresseur avec sa main gauche, et enfonça la lame dans sa gorge jusqu'à la garde. Par réflexe, Phil appuya à deux reprises sur la détente. Les détonations firent sursauter son comparse. Le cow-boy, incrédule, essaya de tirer sur le manche de l'arme mais il tomba à genou, lâchant son pistolet. Anderson profita de l'effet de surprise pour donner un coup de pied dans l'entre-jambe de Tom qui se courba en deux ; il le saisit par le col et le jeta tête la première contre le pare-choc imposant du pick-up où il se brisa le nez. Il ramassa l'automatique et abattit le conducteur d'une balle à bout touchant avant qu'il n'ait pu se relever.

Anderson balança les corps dans le fossé, monta dans le pick-

up et démarra. Le jeune homme essuya le sang sur son menton, ouvrit la boîte à gants, vit le paquet de cigarettes à moitié plein à l'intérieur, le prit et en alluma une. Il mit le pistolet à la place et referma le boîtier.

Plusieurs kilomètres plus loin, au détour d'un virage, il aperçut une jeune fille faisant du stop au bord de la route. Anderson hésita. « Tu ne vas pas t'encombrer d'une passagère dans une voiture volée ! » lui souffla une petite voix. Cependant une autre idée lui vint : « Elle pourrait toujours te servir d'otage si les flics t'arrêtaient pour un contrôle ! »

Il freina et s'arrêta. Lucia s'approcha quand il baissa la vitre. Au début, elle prit peur en le voyant, mais l'idée de son père sur ses traces lui fit franchir le pas. Elle posa sa question d'une voix timide :

— Bonjour, vous allez vers la grande ville m'sieur ?

« Pas vraiment ! » pensa Anderson. Mais d'après la carte qu'il avait consultée avec les musiciens, il passerait à quelques kilomètres de là. Surveillant le cadran de l'horloge du tableau de bord, il constata que ne lui restait six heures avant la tombée du jour. Avant qu'il ne devienne un réel danger pour l'adolescente...

— Je vais au Canada mais je peux un peu te rapprocher si tu veux...

— Oh merci ! Elle ouvrit la portière et monta.

Ils roulèrent un moment sans rien dire. Il rompit le silence en se présentant :

— J'm'appelle Anderson.

— Moi c'est Lucia...

Elle le dévisageait avec de grands yeux. Malgré la crasse, les contusions et cette barbe mal entretenue, il était séduisant avec ses yeux verts où dansait une petite flamme jaune. Il dégageait quelque chose, qu'elle ne pouvait s'expliquer. Sa voix douce la rassurait.

— Qu'est-ce qui vous est arrivé ? lui demanda-t-elle en désignant sa lèvre tuméfiée.

— Oh juste une mauvaise rencontre sur la route...

Il lui raconta le passage avec les deux rednecks, omettant bien sûr leur meurtre et le vol du véhicule...

En entendant ça, l'estomac de Lucia se noua. L'extérieur lui sembla bien plus dangereux que sa communauté en fin de compte.

— Qu'est-ce que vous allez faire de l'autre côté de la frontière ?

Après tout ce temps, Anderson était las de mentir. Pour une fois qu'il avait un peu de compagnie, il fut franc :

— On va dire que je suis en fuite parce que j'ai pas mal de soucis ici...

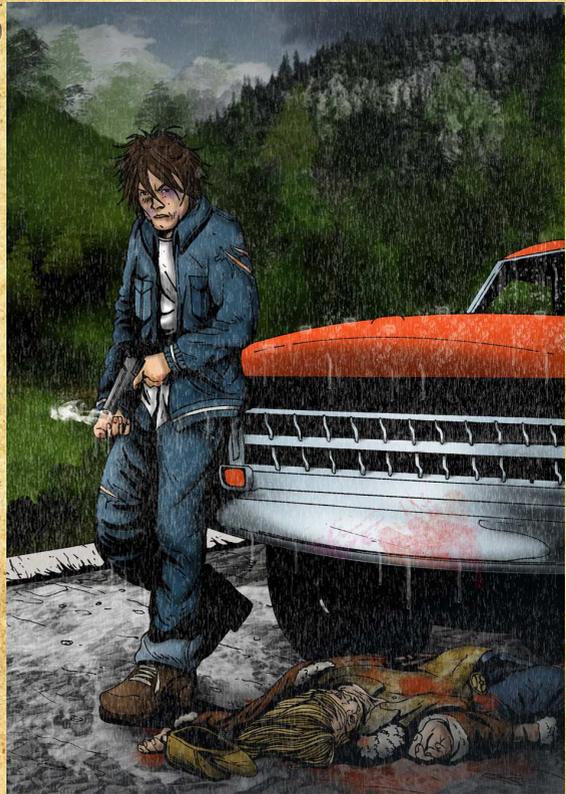
Cette confidence mit Lucia en confiance au lieu de l'inquiéter. Lucia désobéit à la première règle de l'Ordnung en lui parlant d'elle, de sa vie au sein de la communauté, de sa fugue pour échapper à un père tyrannique qui voulait la marier de force et cela lui fit un bien fou...

Anderson resta silencieux un bon moment. L'histoire qu'il venait d'entendre faisait écho à la sienne de manière troublante. Il baissa la garde...

A cause de sa méfiance envers les humains, il n'avait pas souvent eu l'occasion de côtoyer de jeunes filles, surtout aussi séduisantes et désirables. Son parfum fleuri était entêtant, il était de plus en plus attiré par elle comme un phalène par une flamme.

Il se surprit lui-aussi à se confier, évoquant l'éducation stricte de ses parents adoptifs, son âme solitaire, sans lui révéler son secret et la malédiction planant sur ses épaules...

De son côté, Lucia ressentait une forte attirance pour lui car d'une certaine façon, Anderson symbolisait tous les interdits imposés par son père et elle voulait tous les enfreindre maintenant qu'elle commençait une nouvelle existence loin de la Congrégation de la Lumière...



Ils roulèrent ainsi un moment. L'un comme l'autre ne s'étaient jamais senti aussi bien. Ils s'entendaient à merveille. Discutant. Riant. « Dommage que je sois obligé de la quitter avant le coucher du soleil... » regretta-t-il.

Anderson, se rendant compte de la naïveté de l'adolescente, se dit qu'elle risquait gros une fois en ville. Il ne pouvait pas faire grand-chose pour elle, mais il imagina qu'elle serait plus en sécurité avec une arme. Il ouvrit la boîte à gants, l'éclat froid de l'automatique capta un rayon de soleil.

Lucia ne put s'empêcher de frissonner en apercevant ce qu'Anderson lui tendait :

— Tu devrais le prendre, il pourrait t'être utile pour plus tard... On ne sait jamais !

— Non, non, je déteste ça ! répondit-elle d'une voix tremblante.

Anderson lui expliqua que ce 9 mm serait une assurance vie pour l'avenir, un moyen de se défendre, y compris contre les brutes comme le genre de types qui l'avaient agressé plus tôt.

Après y avoir réfléchi, elle l'enfourna dans son sac.

— Le problème c'est que je serais incapable de m'en servir !

Anderson se sentait responsable à présent et ne voulait pas qu'elle commette une imprudence et se blesse.

— Ça te dit que je t'apprenne à l'utiliser ?

Utiliser une arme était également interdit par l'Ordnung. La jeune fille fit oui de la tête, bien décidé à transgresser une autre des règles inculquées par sa communauté.

Anderson emprunta un chemin forestier chaotique et s'éloigna un peu de la route principale. Il s'arrêta, fouilla dans la boîte à gants et dégotta un autre chargeur puis ramassa aussi quelques canettes vides sur le plancher du véhicule.

Anderson disposa les bouteilles sur une souche à une vingtaine de mètres du pick-up.

Lucia sortit le pistolet de son sac. Il lui montra comment mettre le chargeur, l'armer et lui mit dans la main, se positionnant derrière elle pour mieux la guider.

Lucia avait du mal à se concentrer en sentant ce torse contre son dos. Elle se sentait excitée, une sensation bien plus intense que celle res-

sentie avec Allan dans la grange avant que son père ne les surprenne... S'offrir à cet homme serait aussi un moyen sûr d'échapper à son sort si son père la retrouvait. Seules les vierges pouvaient se marier... Cet acte serait le dernier pas pour se détacher à jamais des lois de l'Ordnung.

Après plusieurs essais infructueux, elle parvint enfin à toucher quelques cibles. Elle s'améliorait au fil des tirs. Puis elle fit mouche presque à chaque fois en imaginant qu'elle visait son père et David... Ce fut une révélation : elle était faite pour cela !

De son côté Anderson avait du mal à dissimuler son trouble car il percevait l'émoi grandissant de Lucia. Les phéromones qu'elle libérait réveillèrent la bête en lui. La prenant par les épaules sans réfléchir, il lui mordilla la nuque. Etonnée, elle se retourna, son visage à quelques centimètres du sien. Malgré les risques, le jeune homme ne put réfréner sa pulsion grandissante. Il la serra contre lui et l'embrassa. Elle lui rendit son baiser. Leur timidité réciproque fut vite oubliée, ils se jetèrent l'un sur l'autre sans aucune retenue, se déshabillant à la hâte. Ils firent l'amour dans les fougères, maladroitement au départ, puis avec fougue et passion. Les gémissements de Lucia firent fuir une volée de passereaux. Toute la culpabilité et les doutes inculqués par leur éducation religieuse s'envolèrent avec les oiseaux.

Plus tard, étendus côte-à-côte, le corps couvert de sueur et le souffle court, Lucia se lova contre la poitrine du jeune homme en fermant les yeux.

« Le destin » pensa-t-elle...

Même si Anderson se sentait en paix, il savait qu'il ne devait pas commettre l'erreur de rester avec elle. Pour son bien... Il fallait qu'il s'en aille au plus vite s'il ne voulait pas la mettre en danger quand le loup sortirait ses crocs à la nuit tombée.

Néanmoins, il se laissa gagner par une douce torpeur et se mit à somnoler blotti contre Lucia.

Soudain des ombres apparurent autour d'eux. Une branche craqua, Anderson releva la tête. Un coup violent, porté à la tempe avec le manche d'une hache, le fit sombrer dans les ténèbres. Lucia n'eut pas le temps de saisir l'automatique...

En pénétrant dans la clairière, les bûcherons, membres de la

Congrégation de la Lumière, ne s'attendaient pas à découvrir la fille de l'un des leurs, entièrement dévêtue au côté d'un étranger. Ils avaient fait ce que leur dictait l'Ordnung.

Rhabillant la jeune fille à la hâte, tout en ne perdant pas une miette de sa nudité, ils l'avaient conduite de force jusqu'à leur charrette. Le corps inerte d'Anderson la rejoignit...

Celui-ci reprit connaissance, le visage poisseux de sang. Ses mains étaient ficelées dans son dos. Il entendit Lucia pleurer à ses côtés avant de retomber dans l'inconscience...

Anderson rouvrit les yeux. Il était nu, enchaîné et suspendu par les poignées face à une assemblée de personnes dans ce qui ressemblait à une petite église en bois.

En bas de l'autel, Lucia, prostrée à genoux, sanglotait. Un homme au regard dur et cruel le dévisageait froidement avec un rictus de haine sur les lèvres. Le vagabond remarqua le 9 mm glissé dans sa ceinture. Un murmure parcourut les fidèles quand l'étranger commença à bouger et à se débattre.

Le père de Lucia, le visage crispé par la colère harangua ses ouailles. Sa voix grave et sèche résonna dans la salle pareille au rugissement d'un grand fauve :

— Tu as déshonoré la chair de ma chair espèce de chien ! À cause de toi, elle brûlera aux Enfers ! Mais tu ne t'en sortiras pas comme ça, crois-moi ! Tu vas payer le prix lourd !

À ces mots, la foule manifesta sa satisfaction par des hourras et des applaudissements. Soutenu par les siens, il continua :

— En plus d'être un fornicateur, il lui a mis une arme entre les mains ! hurla-t-il en exhibant l'automatique. C'est un voleur et un assassin ! Nous avons trouvé les corps de ses malheureuses victimes au bord de la route !

La crosse s'abattit sur le crâne d'Anderson l'empêchant d'articuler un semblant de justification. Les brebis du Pasteur, devenues des loups assoiffés de sang encouragèrent leur berger qui remit l'automatique en place. L'homme fut pris de frénésie. Une avalanche de coups, tous plus violents les uns que les autres s'abattirent sur le vagabond.

Lucia criait à chaque fois que le poing rageur de son père tou-

chait son amant. Elle revivait l'horreur de son premier amour, se sentant aussi impuissante que le jour où Allan avait subi les foudres du dévot.

D'ailleurs le garçon défiguré et borgne se tenait dans l'assistance un petit sourire en coin, ne perdant pas une miette du spectacle et semblant y prendre beaucoup de plaisir.

« Comment des hommes se réclamant de Dieu pouvaient-ils agir ainsi, avec autant de cruauté ? » se lamenta-t-elle en entendant le prêche de son père sur la nécessité d'expier ses péchés et de combattre le Mal à la racine, avec fermeté.

Anderson dont les oreilles bourdonnaient à cause des commotions ne comprenait rien à ce qu'il disait. Il savait juste que ce genre de communauté agissait selon ses propres règles : son procès serait arbitraire, il allait être battu à mort et enterré quelque part.

D'ailleurs, personne ne viendrait s'en inquiéter.

« Ce n'est peut-être pas plus mal » pensa-t-il avec amertume, cela fera un monstre de moins sur les routes... »

“ il allait être battu à mort et enterré quelque part. ”

Le procès continua et les accusations reprirent...

Anderson, de plus en plus résigné, reprit tout de même espoir quand la nuit tomba. Il

sentit dans sa chair que la pleine lune se levait au-dessus des bois...

Une douleur lancinante s'étendit à chaque fibre de son corps, pareil à un feu de forêt, quand la transformation commença. Il ferma les yeux, sentant une vague noire monter en lui, briser les digues de sa raison, pour laisser place à la bête fauve.

La souffrance devint infernale...

Les fidèles ne comprirent pas tout de suite ce qui se passait, ils virent le corps de l'étranger convulser, se contracter et rétrécir, à tel point que les chaînes ne parvinrent plus à emprisonner ses poignets. Son corps tomba sur le plancher à quelques mètres de Lucia. Sa peau toute entière s'obscurcit en se couvrant d'un pelage noir, épais et hirsute sous le regard incrédule de l'assemblée.

L'adolescente hurla en voyant le visage d'Anderson se disloquer pour devenir une gueule oblongue garnie de crocs acérés tandis

que sa colonne vertébrale s'allongeait en bas de son dos pour devenir une queue touffue.

Un grand bruit d'os brisés se fit entendre quand les articulations de ses genoux s'inversèrent pour devenir les pattes postérieures d'un quadrupède.

Un grognement terrible s'éleva, faisant écho au cri de stupeur de la foule qui se trouvait à présent face à un loup déchaîné.

L'animal gronda, retroussant ses babines et découvrant ses canines. La première fois, la peur l'avait poussé à attaquer sa famille adoptive car elle se trouvait entre lui et la sortie, à cet instant seule la rage l'animait...

Le père de Lucia recula, la terreur déformant ses traits. Il tenta d'attraper le pistolet pour abattre cette créature du Diable. Anderson bondit sur lui, le jetant au sol. Ses puissantes mâchoires se refermèrent sur sa nuque. Il lui broya les cervicales et secoua le corps avec une telle force que la tête fut presque arrachée dans une gerbe de sang. Ensuite, il l'éventra devant le parterre de fidèles.

Ce fut la débandade, une bousculade où chacun cherchait à atteindre la sortie sans se soucier des autres. Beaucoup furent piétinés dans ce mouvement de panique.

Anderson, délaissant sa proie, se précipita vers les portes de l'église pour couper la route aux fuyards. Les autres membres de la congrégation reculèrent, se défendant contre le démon avec ce qui leur tombait sous la main. Anderson fit un véritable carnage.

Il égorgea une vieille femme et mis en pièce plusieurs individus dont le vieux David à qui il arracha le visage.

Allan tenta d'en profiter pour attaquer le monstre avec un candélabre. Plusieurs coups de feu résonnèrent. Une balle le frappa à l'épaule et une autre explosa sa boîte crânienne, repeignant l'un des piliers d'écarlate. Lucia avait pris l'automatique sur la dépouille de son père pour protéger l'homme dont elle était tombée amoureuse. Elle visa soigneusement et tira sur ceux qui avaient été sa famille, vidant le reste du premier chargeur, puis le deuxième, quand ils parvinrent à ouvrir les portes...

L'odeur lourde de la poudre et du sang flottait dans l'église. Les cadavres jonchaient le sol. Il n'y avait aucun survivant...



Anderson s'approcha de Lucia en grognant. Elle le mit en joue d'une main tremblante. Ne comprenant rien à ce qui s'était passé, elle était persuadée de vivre un cauchemar.

Tout comme lui, elle s'était laissé guider par son instinct. L'adolescente ne put se résoudre à abattre la bête furieuse car ses yeux verts qui brillaient dans la pénombre appartenaient bien à Anderson...

Quelque chose retint le loup d'attaquer. Une étape avait été franchie dans le processus de sa transformation. Le lycanthrope le sentait au fond de lui...

Il fit demi-tour et se sauva dans la nuit. Lucia entendit le long hurlement qu'il poussa du fond des bois comme un au-revoir. Elle savait qu'il reviendrait bientôt...

Au petit matin, des chasseurs aperçurent un immense loup noir se faufiler entre les arbres et disparaître dans les premiers rayons du soleil.

Son évolution était enfin achevée, définitive...

En attendant son retour, Lucia erra plusieurs jours au milieu des morts qui pourrissaient dans l'atmosphère surchauffée de l'église. Elle déambulait sans savoir quoi faire.

Elle perdait peu à peu le contrôle de ses émotions, oscillant entre l'envie de pleurer et celle de rire aux larmes. Un pressentiment étrange l'étreignait, lui nouait les tripes.

Elle repensa à cette étreinte avec Anderson, au plaisir qui l'avait fait vaciller, à cette totale plénitude comme s'ils ne faisaient plus qu'un...

Ses sens semblaient s'être aiguisés. La lumière du jour lui faisait mal à la rétine et elle était bien plus sensible aux parfums qui l'entouraient, dont celui des dépouilles faisandées dans la nef.

Un goût métallique au fond de la bouche la faisait beaucoup saliver. Une faim inconnue la tirait. Pourtant, la moindre idée de nourriture la dégoûtait, la rendant nauséuse alors qu'elle avait un appétit d'ogre.

Elle désirait simplement autre chose...

Lucia contempla la dépouille éventrée et décapitée de son père pendant de longues minutes. N'y tenant plus, elle s'agenouilla, enfouis-

sant son visage dans la plaie béante de l'abdomen. Elle mordit la chair à pleines dents, en arrachant un bon morceau qu'elle mâcha avec satisfaction. Elle en était certaine à présent, l'enfant qu'elle portait allait être un véritable loup pour l'homme...